

La belle aux cheveux d'or

H. POURRAT, Trésor des contes, XIII, 63-70.

Il y avait une fois une fille qui était reine et qui avait des cheveux d'or. Non pas seulement blonds, blonds comme les orges, blonds comme le miel, mais dorés comme l'or, ayant cet éclat doux qui passe tout éclat. Si bien qu'on nommait cette reine la belle aux cheveux d'or. Et ce nom-là volait de royaume en royaume.

Un roi son voisin s'est donc dit qu'il n'y a pas plus belle couronne que des cheveux d'or pour une reine. Il a pris le parti de demander la belle en mariage. Il était roi puissant, maître de grands trésors. Il a fait préparer ses présents, - et quels présents, de bijoux, de diamants et d'escarboucles ! A un jeune chevalier qu'on nommait Avenant, il a ordonné de les porter aux pieds de la belle et de faire la demande.

Avenant s'est gratté l'oreille. Il se disait que si l'ambassade ne réussissait pas, les choses iraient mal pour lui. Mais il était et hardi et habile. Pas un chevalier qui l'égalât en ces pays, qui fût plus vaillant, mieux appris, de meilleur service et de plus vive gentillesse. Le roi le savait bien, qui l'avait désigné. Avenant au demeurant n'allait pas reculer, lui qui n'avait jamais reculé devant rien.

Il monta donc à cheval, se faisant suivre de son petit chien Cabriole ; il partit pour le royaume de la belle aux cheveux d'or.

Le voilà donc, chevauchant, faisant chemin. Ce chemin s'en allait droit le long de la rivière ; les yeux d' Avenant, eux, allaient de tous les côtés.

Dans la prairie, au milieu de la plaine, il vit une flaque d'eau. La crue l'y avait laissée sous un arbre ramé. Or une carpe, qui allait y périr, s'étant élancée sur le gazon, s'efforçait à sauts et à bonds de regagner le courant. Elle claquait assez ce gazon de sa queue, elle se retournait assez en l'air, mais elle retombait toujours en même place; et déjà elle s'épuisait.

Un autre, cheminant ainsi, tout à son ambassade d'un puissant roi à la plus belle des reines, se serait bien soucie d'un poisson qui perd l'eau ! Mais Avenant avait sa bonne grâce toujours prête. Puisqu'il pouvait faire quelque chose pour cette carpe, il le ferait.

Il a mis pied à terre, vivement, en trois pas, il a reporté la grosse sauteuse dans la rivière. « Tiens, pauvre carpe, te revoilà chez toi : Autant vaut que tout le monde vive ! »

Le lendemain, alors qu'il continuait sa chevauchée, il s'est trouvé dans le défilé où les sapins barbus s'enracinent aux fentes des roches. Or, levant la tête à des cris, il a vu dans l'air une corneille que poursuivait un aigle. A cet instant, l'aigle fondait sur elle les serres grandes ouvertes.

Un autre aurait passé, seulement désireux de sortir au plus vite de cet endroit sauvage. Avenant, lui, a arrêté son cheval. Il a tendu son arc, décoché une flèche. L'aigle transpercé s'est abattu et la corneille délivrée a pu se laisser tomber sur la pointe d'une roche. « Tiens, ma pauvre corneille, te revoilà chez toi. Autant vaut que tout le monde vive ! »

Le surlendemain, alors qu'il chevauchait à travers la forêt, Avenant a vu une chouette qui se débattait, piaulant et agitant ses ailes. Elle s'était empêtrée au filet des chasseurs. Des brigands pouvaient rôder sous le couvert et guetter les

passages. Se mettre en hasard pour une chouette, une si chétive créature ... Mais Avenant n'a pas pensé qu'une chouette ne fût rien. Il savait être de bon service à tous. Il a tiré sa dague, a coupé les filets ; la chouette, piaulant encore a repris son vol à travers les ramées. « Tiens, pauvre chouette, te revoilà chez toi : Autant vaut que tout le monde vive ! »

Le jour d'après, Avenant ne pensait plus à cette carpe, à cette corneille, à cette chouette : il était en présence de la belle aux cheveux d'or. Il lui a présenté les présents de son roi : ces coupes, ces aiguères, ces chaînes, ces bijoux qui jetaient mille feux.

A peine si la belle y a posé le regard.

Sans se décourager, Avenant a fait la demande. A cette belle, bien sûr, c'était pour le roi qu'il parlait ; mais il parlait avec son bon courage à lui, avec son feu à lui, avec son cœur à lui.

On ne repousse guère la demande d'un roi. Surtout d'un roi qui peut venir sur vous avec vingt mille guerriers. Cependant, quand ce roi a déjà barbe grise et passe pour entier, soupçonneux et jaloux, sa demande en mariage donne quelque peu à réfléchir. La belle écoutait Avenant, les paupières baissées, enroulant à son doigt le fil d'or d'un de ses cheveux.

« Je ne saurais me marier, a-t-elle dit enfin, que n'ait été retrouvée ma bague à pierre verte. Hier au soir, me promenant en barque, je l'ai laissé tomber dans la rivière. Rapportez-moi ma bague, j'écouterai mieux ce que le roi mon voisin me fait dire par vous. »

Avenant la salue. Avenant se retire.

Et le voilà dans une étrange peine. Il n'y avait pas apparence de retrouver la bague partie qui savait où, en rivière de si loin venue et large, là, comme une mer. Avenant songeait au roi, qui lui ferait sauter la tête à son retour; il songeait à la bague qui roulait dans le sable, au fond des grandes eaux ; il songeait à la belle aux cheveux d'or qui n'avait eu pour lui que propos hautains, propos contraints, et tout cela ne le baignait pas de soleil.

Mais son petit chien Cabriole s'est agité, lui a fait signe de le suivre, l'a même tiré par le manteau. Et Avenant, au lieu de le chasser du pied, a su encore du milieu de son souci faire attention à Cabriole. Il s'est levé, il l'a suivi.

Cabriole l'a emmené au bord de la rivière. Du milieu du flot qui ondoyait, Avenant a vu venir à lui un poisson, une carpe, et il l'a reconnue : la carpe de la flaque. Elle lui apportait à sa bouche la bague à pierre verte.

Aussitôt Avenant, dans un transport de joie, a couru au château de la belle aux cheveux d'or. Et il a déposé cette bague à ses pieds.

La belle n'en pouvait croire ses yeux.

Elle regardait cette bague, regardait Avenant, puis regardait à terre.

« Je vois que votre roi est roi de grande puissance puisque à ses envoyés rien ne semble impossible. Or, des nouvelles malheureuses viennent de m'arriver. Le géant Goulifon ravage le royaume. J'entendrais mieux ce que l'envoyé du roi croit avoir à me dire, s'il m'apportait d'abord la tête du géant. »

Sur l'heure, Avenant est parti abattre cette tête.

Mais il a bien vu d'abord qu'il ne ferait pas cela comme on partage une pomme. Le géant était plus haut que le donjon du château. De sa massue, un

chêne de cent pieds, il balayait les maisons à l'entour dans un fracas affreux et des nuées de poudre. Un vrai tonnerre du temps ! Contre ce Goulifon, que pourraient Avenant, son bon cheval et son glaive?

Avenant a pourtant engagé le combat.

Le Goulifon s'est mis à rire, devant ce moucheron. Il a fait quatre moulinets. Comme une balle au jeu de paume, il a cru envoyer Avenant dans les décombres semés autour de soi. Avenant a manié son cheval si adroitement qu'il a esquivé le coup. Et puis un autre coup, qui a mis à nu la roche et en a fait sauter des étincelles. Mais à peine si Avenant de son *glaive* pouvait piquer le jarret du géant, et le combat n'aurait su bien longtemps durer ...

Tout à coup de la nue a foncé la corneille. - Avenant l'a bien reconnue, celle qu'il avait sauvée des serres de l'aigle. Bec en avant, elle s'est jetée sur Goulifon. Avant qu'il eût pu la chasser, de ce bec aigu il a eu l'œil crevé. La massive massue a tournoyé en vain en ces mains épaisses comme des meules. Dans le moment, un coup de bec encore a crevé l'autre œil au géant. Goulifon a hurlé et, trébuchant, il est tombé dans la poussière. Avenant de son glaive lui a tranché le col.

Puis il est allé jeter cette tête aux pieds de la belle. De la porter jusqu'au château, le cheval avait eu sa charge.

« Avenant, Avenant, a dit alors la belle, la figure éclairée par sa chevelure d'or plus qu'elle ne l'eût été par l'or d'une couronne, Avenant, c'est donc vrai que vous pouvez tout ce qu'on vous demande? Je vais mettre à l'épreuve encore votre vaillance : je veux savoir si vous passez tous les chevaliers de la terre. Allez chercher la fiole de cette eau qui rend jeune : si vous me la portez, je vous suis en votre pays. »

Avenant est allé conquérir la fiole merveilleuse. Elle était au fin fond d'une caverne gardée par des dragons vomissant flammes et fumées. Dragons rampants, dragons sautants, sous tant de cal et d'écailles que pointe d'épée ne pouvait rien à leur carapace. Puis, aurait-on tué l'un que l'auraient remplacé trois autres plus effroyables. Tout un peuple en grouillait au noir de cette cave ...

Avenant a tenté de se frayer un chemin aussi vaillamment qu'homme peut faire; mais que peut un humain contre un troupeau de dragons crachant le feu ?

Il allait tomber sous leurs griffes. Tout à coup un oiseau, dont les yeux luisaient comme ceux d'un chat, a traversé le noir. Avenant l'a reconnu : c'était la chouette, celle que dans la forêt il avait délivrée du filet des chasseurs. Elle est allée saisir la fiole au fond de la grotte obscure, et elle seule pouvait le faire; elle l'a dans sa serre rapportée à Avenant.

Et Avenant n'a plus eu qu'à aller déposer cette fiole aux pieds de la belle, la belle aux cheveux d'or.

La belle a soupiré. Mais elle a tenu sa promesse. Elle a suivi Avenant vers le royaume où l'attendait le roi.

Avenant pour venir avait mis trois journées: pour retourner, il en a bien mis six. Toute une semaine, la belle et lui, ils ont chevauché côte à côte. Elle le faisait parler. Elle voulait qu'il lui contât ses aventures, disant que nul autre chevalier jamais n'avait dû faire pareilles vaillances et pareilles gentilleses.

Le roi, dès l'arrivée, a épousé devant ses chevaliers la belle aux cheveux d'or.

A venant a eu de son maître trois grands mercis ce jour-là.

Mais dès le lendemain, du même maître, il a eu un mauvais regard.

Il s'était trouvé de bons amis pour chauffer les oreilles de ce roi soupçonneux. Coup de langue, comme on dit, fait plus de mal que coup de poing. Ces traîtres ont chuchoté au roi que la reine parlait trop d'Avenant, vantait trop ses prouesses, prenait à lui trop d'intérêt.

Le lundi, le roi a fait dire à Avenant de demeurer en sa chambre haute. Et le mardi, il l'a fait arrêter. Il a fait tenir son chevalier en une tour enfermée, à ne manger que pain noir et ne boire qu'eau croupie.

« Je ne romprai pas longtemps ce pain ni n'avalerai cette eau, songeait le pauvre prisonnier.

*Mal vu,
Moitié pendu.*

Il ne faut pourtant pas désespérer du sort. »

Il aimait se dire que la reine du moins ne lui voulait point de mal. Mais elle ne pouvait parler pour lui : c'eût été empirer le cas.

Les jours se passaient dans la tour à songer à la belle.

Avenant repassait en son esprit ce qu'elle lui avait dit ; il la revoyait en son château, sur les chemins ... Autrement, il n'avait devant soi que tourment et tristesse.

Le roi a bien connu que la reine était triste.

« Cet Avenant est de trop en mon royaume. Je sais ce que je ferai : je mettrai moi-même et secrètement un poison dans son boire. »

Pour lui, travaillé de jalousie, il a voulu se rajeunir en buvant de cette eau qui rend jeune, celle qu'avait apportée la belle aux cheveux d'or.

Il s'est trouvé qu'une chambrière, en entendant les pas du roi, trop brusquement a voulu se retirer : elle a fait choir la fiole de cette eau, la fiole de la caverne. En son affolement, au fond de ce cabinet, elle en a pris une autre presque semblable, a mis celle-là au lieu et place de celle qu'elle venait de casser et s'est sauvée, tremblante.

Cette autre, c'était celle du poison que le roi tenait en réserve.

Le roi entre, tout agité. Au creux de sa paume, il verse quelques gouttes ; il les hume de sa bouche : il tombe raide mort ...

Ce même jour, la belle aux cheveux d'or a voulu qu'Avenant fût tiré du cachot. Au vrai, elle est allée elle-même le délivrer, suivie du petit chien Cabriole.

Elle n'a rien dit à Avenant qui se jetait à ses pieds. Mais la bague de la pierre verte, elle l'a passée au doigt de son chevalier.

Plus tard, ils se sont épousés.

Les cheveux d'or de la belle passaient en clair soleil toutes les couronnes du monde; de sorte que la reine et Avenant semblaient baigner dans leur lueur. Et si bien ils y ont baigné qu'ils ont été ensoleillés, ravis et fortunés pour des temps et des temps.